

Quatrième dimanche de la Saint-Jean

Matthieu 11, 2-15

Or, dans sa prison, Jean avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya deux de ses disciples pour lui demander : « Es-tu Celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez ; les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds-muets entendent, les morts se relèvent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ; heureux celui qui ne sera pas scandalisé à cause de moi ! »

Comme ceux-ci s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean à la foule : « Que vouliez-vous voir en allant dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, que cherchez-vous ? Un homme vêtu d'habits princiers ? Voici : ceux qui sont vêtus princièrement sont dans les maisons des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est à son sujet qu'il est écrit : Vois, j'envoie mon messager (ange) devant ta face, et il préparera ton chemin devant toi. En vérité, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, nul ne s'est dressé qui fut plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est assailli par la force ; ce sont les violents qui l'arrachent. Les livres des prophètes et de la Loi n'avaient de valeur que jusqu'à Jean. Et si vous voulez vraiment le comprendre, voici : c'est lui l'Élie qui devait revenir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

*

La semaine dernière, l'évangile les paroles de Jean le Baptiste à propos de Jésus ; cette fois, il présente ce que le Christ dit de Jean... Le Mystère de l'identité de ces deux êtres s'approfondit.

C'est lui l'Élie qui devait revenir !

Dans le premier chapitre de l'évangile de Jean, le Baptiste nie être Élie¹. Comment expliquer que dans un autre évangile, le Christ dit explicitement qu'il est « Élie qui devait revenir » ? Peut-

¹ Voir le deuxième dimanche de la Saint-Jean.

être tout simplement parce que le Baptiste ne réalisait pas lui-même ; que seul le Christ pouvait reconnaître le lien entre ces deux êtres ?

Certains trouvent dans cette affirmation de Jésus une preuve que la culture juive de cette époque admettait l'idée de réincarnation. Ce n'est pas exclu, au moins pour certains de ses courants plus ésotériques comme celui des Pharisiens par exemple. Mais peut-être s'agit-il d'autre chose encore. Car Jean-le-Baptiste était un être très particulier : « *le plus grand parmi les hommes, et le plus petit dans le royaume des Cieux* ». Il en est de même pour Élie. D'une part, il n'est pas mentionné pour lui d'origine familiale ou tribale², ce qui est très inhabituel dans l'Ancien testament. D'autre part, il semble insaisissable pour ses contemporains : quand on le cherche, il apparaît, puis se dérobe à nouveau, au grand désespoir du serviteur du roi qui a pour tâche de le trouver³. Rudolf Steiner avance qu'un autre personnage contemporain d'Élie, Naboth, dont il est question aussi dans les mêmes récits, incarnait son esprit pour ainsi dire « par intermittence ». Enfin, à la fin de sa vie, Élie s'élève dans le ciel, emporté par un char de feu⁴ : la fin de sa vie est une « ascension ». Ceci indique qu'il n'était pas un simple mortel, qu'il faisait partie des grands guides spirituels actifs à l'aube de l'humanité, et dont le lien au corps physique humain était plus libre que le nôtre.

Cela dit, la nature humaine, aussi la réalité d'une personne « normale », est bien plus complexe que nous ne l'imaginons généralement. En parlant de réincarnation, nous imaginons peut-être qu'un (seul) esprit s'incarne dans un (seul) corps... ? D'après les descriptions de la Science spirituelle, le corps éthérique ou astral d'une personnalité peut être celui d'un autre esprit – un défunt ou un être spirituel supérieur –, ceci de manière temporaire ou pour toute une vie, en fonction de la mission à accomplir. Chacun de nous est un profond mystère et nous sommes insérés dans un tissu de relations qui dépasse de loin le monde sensible.

Dans les Écritures, il était dit d'Élie qu'il « reviendrait », d'où la question des prêtres au Baptiste : « Es-tu Élie⁵ ? » Les deux personnages étaient décrits comme « *revêtus de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins*⁶ ». Quand Adam et Ève quittent le paradis, Dieu les revêt de peaux de bêtes. D'autres personnages bibliques sont associés à ce symbole, notamment Nemrod et Ésaü⁷. La peau d'animal exprime des forces éthériques surabondantes, un lien tout particulier avec l'Esprit solaire. Le même symbole est présent dans la mythologie grecque avec la « Toison d'or ».

2 Du premier livre des Rois au chapitre 17, jusqu'au deuxième livre des Rois, chapitre 2.

3 Voir le dialogue avec Ovadyahou : 1 Rois 18, 7.

4 2 Rois 2.

5 Jean 1, 19.

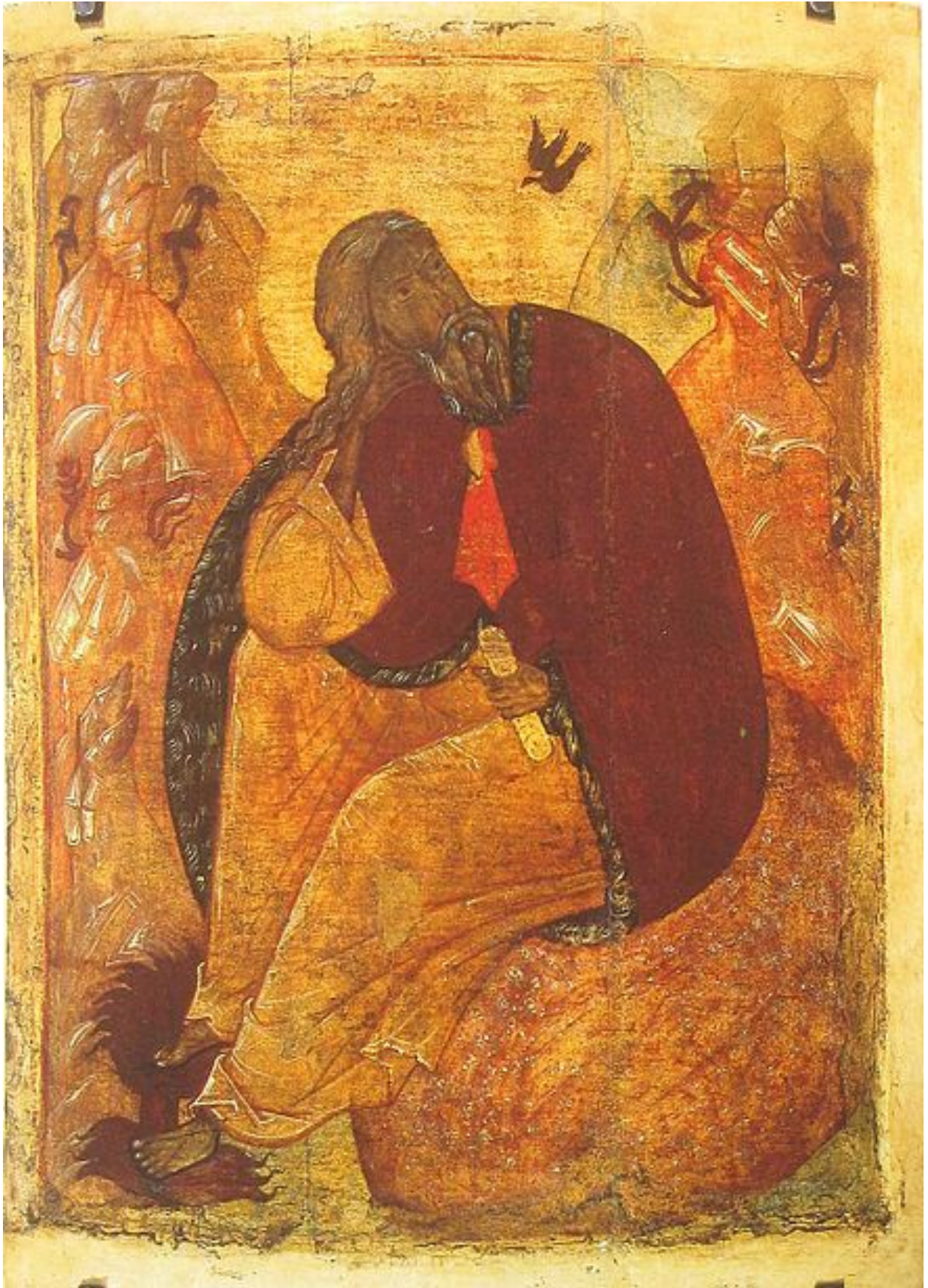
6 Marc 1 ; 2 Rois 1, 7-8.

⁷ Voir à ce propos le livre d'Emil Bock à propos de la Genèse : « Histoire des origines », Éditions IONA.

Ces deux personnages incarnent chacun le passage, le point de basculement entre deux époques. Dans l'ancien monde, le Divin était perçu dans les manifestations élémentaires du feu, de l'eau, de l'air et des tremblements de terre ; dans la nature. La venue du Christ ouvre la possibilité d'une perception intérieure du Divin. Le Verbe qui a créé la nature poursuit sa création *en l'homme, en chaque individu* : le royaume de Dieu « se fait proche ». Un très beau passage du livre des Rois évoque les prémices de cette intériorisation. Vers la fin de sa vie, poursuivi par la reine Jézabel qui veut sa mort, Élie se retire dans le désert :

Élie se rendit à Bershéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur, puis il marcha pendant une journée dans le désert et il s'assit sous un genêt. Il souhaitait mourir et il dit : « Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes prédécesseurs ! » Il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ! » Il vit en effet, posée près de sa tête, une de ces galettes que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha ; mais l'ange du Seigneur revint le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange, car tu devras faire un long voyage ! » Élie se leva pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Arrivé à l'Horeb, Élie entra dans une caverne, où il passa la nuit. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai tant de zèle pour toi que je ne supporte plus la façon d'agir des Israélites ! En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ! » – « Sors, lui dit le Seigneur ; tu te tiendras sur la montagne, devant moi ; je vais passer. » Aussitôt un grand vent souffla, avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un souffle léger. Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et il se tint devant l'entrée (1 Roi, 19, 3-13).

L'Horeb, c'est le Mont Sinaï, la montagne sacrée où Moïse reçut les tables de la Loi. La présence de Yahvé s'y manifestait dans la nuée, le tonnerre et les éclairs. Avec Élie, la voix de l'Esprit divin devient un souffle léger, à peine perceptible. Jean le Baptiste permettra de le reconnaître, incarné sur la terre, préparant l'époque où il pourra être pressenti dans la conscience individuelle.



Élie dans le désert. École de Iaroslavl, fin du 15^e siècle

La réponse de Jésus à Jean le Baptiste ouvre la voie pour reconnaître le Christ.

Peut-être s'approche-t-Il de nous de manière tellement discrète,
que nous ne le remarquons pas ?

Qu'il agit...

...dans une pensée qui soudain devient claire ?

– *les aveugles retrouvent la vue* –

...dans l'équilibre intérieur retrouvé – fragile peut-être,
mais suffisant pour nous relever ?

– *les boiteux marchent droit* –

...dans la perception que certains sentiments et pensées nous empoisonnent
et que nous décidons d'en cultiver de plus positifs ?

– *les lépreux sont purifiés* –

...dans l'attitude d'ouverture à des paroles lues ou entendues,
reçues comme réponse à une question profonde ?

– *les sourds-muets entendent* –

...dans la force de nous relever
après un moment de découragement ou de désespoir ?

– *les morts se relèvent* –

...dans le courage d'aller vers les autres, au service du monde ?

– *et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...* –